

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

LE
Naturaliste Canadien

VOL. XXI (VOL. I DE LA DEUXIEME SERIE)

No 12

Chicoutimi, Decembre 1894

Rédacteur-Propriétaire : l'Abbé V.-A. HUARD

UN MOT DE L'ADMINISTRATION

Nous adressons cette livraison à un certain nombre de personnes dont nous voudrions bien inscrire les noms sur nos listes. Mais nous ne sommes pas partisan de l'abonnement "obligatoire"; et nous prions ceux qui ne jugeront pas à propos de s'abonner à notre publication de vouloir bien remettre à la poste ce numéro, avec leur nom et le mot REFUSÉ. Autrement, nous continuerons à leur faire l'envoi du journal, et les considérerons légitimement comme abonnés.

On verra, par la table des matières traitées durant l'année et qui est jointe à cette livraison, de quelle variété de sujets nous avons entretenu nos lecteurs; et nous avons tâché de le faire de façon à être compris de tous, ce que nous nous proposons bien de continuer.

Nous pouvons encore fournir, à ceux qui le désireraient, *un certain nombre* de séries complètes des numéros de l'année, au prix de l'abonnement. Malheureusement, l'une des livraisons sera bientôt épuisée; et alors le volume deviendra une rareté bibliographique, qu'il sera fort difficile de se procurer.

L'ABBE PROVANCHER

(Continué de la page 152)

“ Arrivait-il un accident à quelqu'un, tout le monde y mettait la main, et dans un clin d'œil la perte était réparée. Tout le monde était pauvre, et tous étaient contents, heureux, parce qu'on savait se soumettre à son sort, et qu'on avait un capital à gros intérêts dans le champ qui poussait, le troupeau qui croissait et la forêt qui attendait la hache du bras vigoureux. On avait du mauvais pain, mais un appétit d'autruche pour le digérer ; des habits grossiers, mais on savait s'en contenter, les trouvant plus propres pour résister aux travaux qu'il fallait exécuter, et aux intempéries des saisons.

“ Et quelle consolation, quel doux contentement qui faisait souvent couler des larmes, lorsque le dimanche, du haut de la chaire sacrée, je pouvais dire à tous, car nul ne manquait aux offices : Courage, mes frères, vous faites la volonté de Dieu ; vous êtes pauvres, réjouissez-vous, vous êtes plus rapprochés de Jésus-Christ, qui n'avait seulement pas une pierre pour appuyer sa tête ; vous travaillez dur, mais Jésus-Christ, le maître du monde, a travaillé comme vous pendant trente années de sa vie. Celui qui a Dieu de son côté est toujours riche, toujours heureux. Est-il dans le succès, il en remercie Dieu et sollicite de nouvelles faveurs ; est-il dans l'épreuve, il en remercie encore Dieu, parce que les peines et les souffrances sont des arrhes pour le ciel.

“ Aussi je pouvais voir rayonner la joie sur toutes les figures.”(*)

M. Provancher resta quatre années à Saint-Victor de Tring, durant lesquelles il commença l'organisation d'un nouvel établissement, Saint-Ephrem, qui est aujourd'hui une grande paroisse dont la population est peut-être même plus considérable que celle de la paroisse-mère, Saint-Victor.

(*) NATURALISTE CANADIEN, XX, pg. 108-109.

Pendant son séjour dans cette paroisse, M. Provancher ne manqua pas de s'occuper d'horticulture, comme on l'imagine bien. Son goût inné pour les choses de la nature, les connaissances pratiques qu'il avait acquises, à Nicolet, sur la culture des plantes, avaient dû lui faire désirer, depuis longtemps, d'avoir son chez-soi, pour renouveler amitié avec dahlias, rosiers, œillets, asters et tous ces hôtes gracieux de nos parterres. Chères fleurs, que de jouissances,—et combien vives ! et combien sereines !—vous procurez à ceux qui vous aiment ! Que d'autres recherchent les faveurs de la politique, dirigent de grandes exploitations, s'occupent des hauts intérêts du commerce ! Tout cela n'est rien pour l'amateur, qui épie les lents progrès d'un bouton de rose d'une variété nouvelle, qui surveille l'épanouissement d'une tulipe qui manquait encore à sa collection : voilà ce qui importe ! Que sont, auprès de cela, les affaires qui divisent les peuples, qu'est la possession de tous les trésors ? Ce qu'il y a vraiment à craindre, c'est qu'une température défavorable ou qu'un insecte ennemi ne vienne briser l'espoir longtemps caressé d'une floraison attendue : quel malheur accablant ce serait !

Tout le monde ne pense pas de cette façon. Il en est de l'horticulture comme de l'histoire naturelle : un grand nombre de personnes ne peuvent comprendre qu'il y ait plaisir si vif à cultiver légumes et plantes d'ornement, pas plus qu'elles ne s'expliquent la conduite de gens, pourtant sérieux, qui consacrent leurs loisirs à l'étude des mouches, des pierres, des mollusques, etc. Pourtant, si l'on voulait s'y mettre un peu, et constater par soi-même tout ce qu'il y a de passionnant dans ces occupations, le nombre des amateurs fleuristes, botanistes, entomologistes, etc., deviendrait considérable ; et non seulement le *NATURALISTE CANADIEN* connaîtrait enfin ce que c'est que la prospérité, mais il se verrait accompagné d'une dizaine de revues semblables, qui lui aideraient à exploiter le vaste champ de la nature dans notre pays.

Quelque fût le zèle horticole qui animait l'abbé Provan-

cher, pendant son séjour à Saint-Victor de Tring, aucun fait d'importance, en ce genre d'occupations, ne s'offre ici à son biographe. Je ne dois pas omettre, toutefois, de noter les essais auxquels il se livra dans l'art de la greffe. Son esprit chercheur et avide de nouveau dans les sciences naturelles, dut en effet le porter à tenter l'expérience de ce qu'il avait lu ou entendu dire de cette manière intéressante d'obtenir ou de propager de belles variétés de fruits. Du reste, il faut ajouter que ces essais furent couronnés de brillants succès, comme il en avait été de ses premières tentatives en botanique, à Nicolet. Ces tâtonnements, si peu fertiles en résultats, ne manquent pas pourtant d'intérêt : ce sont les indices d'une vocation encore indécise. Quand ces aspirations scientifiques pourront enfin se donner libre carrière, nous verrons une âme, toujours insatiable de savoir, se lancer, sans repos et de tous les côtés, à la poursuite de l'inconnu.

En 1852, M. Provancher fut transféré de la cure de Saint-Victor de Tring à celle de l'Isle-Verte (comté de Témiscouata). Il y trouva beaucoup de besogne. Il eut à continuer la construction d'une église paroissiale, dont les travaux étaient interrompus depuis deux ans, par suite de certaines difficultés qui s'étaient présentées. Cette œuvre importante, qu'il put mener à bonne fin, dut l'absorber entièrement, et ne lui laisser aucuns loisirs pour les études scientifiques. Toutefois, il est à croire qu'il retira quelque profit de ce séjour dans le bas du fleuve. L'Isle-Verte est encore loin de l'océan, sans doute ; cependant sa faune maritime, en particulier, diffère notablement de celle du haut du fleuve : l'eau salée et l'eau douce n'ont pas en général les mêmes habitants. Il est donc à croire que l'abbé Provancher, quand il eut plus tard à traiter des poissons et des mollusques de la Province, utilisa non seulement les écrits de ses devanciers, mais aussi ses connaissances personnelles, relativement à la faune du golfe Saint-Laurent.

Si la faune de cette partie du pays offre des différences avec celle du reste de la Province, le climat n'y est

pas non plus le même. L'air y est plus "fort" que dans l'intérieur des terres. Et il se trouva que cette température un peu rude incommodait l'abbé Provancher, ce qui donne à penser que dès cette époque il éprouvait cette faiblesse de poitrine qui le rendit plus tard incapable d'exercer le ministère paroissial. Il ne passa donc que deux années à l'Isle-Verte, et laissa cette paroisse, en 1854, pour prendre charge de la cure de Saint-Joachim (comté de Montmorency).

Assurément, si le climat de l'Isle-Verte était trop fort, celui de Saint-Joachim n'offrait pas cet inconvénient. La côte de Beaupré, en effet, que cette paroisse termine du côté de l'est, est remarquable par son agréable température autant que par le pittoresque de ses paysages. La chaîne des Laurentides commence au Cap Tourmente à s'éloigner un peu du fleuve ; et les belles paroisses qui, depuis longtemps, se sont emparé de cette lisière de terrain qui longe les flancs de la montagne, sont à l'abri des vents impétueux du nord. Elles reçoivent avec abondance les chauds rayons du soleil ; aussi les vergers de ces riches localités ont du renom. = Du côté sud, court, tout le long de la Côte, l'Isle d'Orléans, incomparable corbeille de verdure, émeraude précieuse qu'enchâssent gracieusement les eaux argentées de notre beau Saint-Laurent : ses côteaux élevés reposent agréablement les regards, mais surtout ils arrêtent les souffles qui, du midi, tenteraient par hasard de troubler le calme du vallon privilégié de la nature, — et de la grâce, puisque c'est là que la *Bonne sainte Anne* s'est choisi un endroit de prédilection, devenu le pèlerinage national des Canadiens-Français ; là, plus qu'en aucun lieu de la terre, sainte Anne récompense par des faveurs innombrables ses dévots pèlerins. Sainte-Anne d'Auray — disons-le tout bas, pour ne pas affliger nos frères de Bretagne — voit sa gloire éclipsée par celle de sa fille Sainte-Anne de Beaupré.

(A suivre)

V.-A. H.

FORMATION DU SAGUENAY

(Continué de la page 171)

Supposons que, par le *mouvement ascensionnel*, la croûte terrestre s'élevait, disons, un pied par année ; la mer devait donc baisser d'autant. De suite voilà un pied de niveau entre le lac sagnenayen et l'océan. Mais ce lac va-t-il se creuser une décharge de près d'un mille de largeur avec un pied de profondeur, dans le granit, durant le cours de cette année-là ? Ce n'est pas possible, n'est-ce pas ? Mais disons, pour être de composition facile, qu'il réussit à accomplir ce prodige. Par ce procédé nous arrivons, à la fin de la 1400^e année, au niveau du lac Supérieur. Ensuite, qu'arrivera-t-il, si vous continuez, sur la même échelle, à éloigner l'océan et à creuser les rivières ? Naturellement, le lac sagnenayen et le lac Supérieur étant enfin arrivés au même niveau, et ayant la même capacité et le même volume d'eau, leurs décharges vont se creuser également de largeur et à un pied de profondeur par année, puisque la chose est décidée, ce qui fera encore 600 ans à travailler pour atteindre le niveau de la mer.

Si le lac sagnenayen a commencé son travail quatorze siècles plus tôt, c'est parcequ'il avait 1400 pieds à creuser dans la croûte laurentienne pour s'abaisser au niveau de son confrère qui *dormait* encore, pendant ce temps, au fin fond de la mer. Mais depuis qu'ils travaillent de concert, pourquoi le lac Supérieur n'a-t-il pas imité le lac Saint-Jean, en se creusant lui aussi une décharge égale à celle de ce dernier, puisqu'il avait le même volume d'eau à déverser dans la mer, qui se retirait aussi vite de l'un comme de l'autre ?

Pourquoi l'Ottawa, le Saint-Maurice et les rivières Betsiamits, Manicouagan, Aux-Outardes, qui avoisinent le Saguenay et qui coulent toutes des hauteurs de la même chaîne des Laurentides, et presque aussi considérables que lui, pourquoi, dis-je, ces rivières ne se sont-elles pas creusées, elles aussi, dans les mê-

mes proportions de largeur et de profondeur, que celles du Saguenay ?

Le soulèvement de la croûte laurentienne n'a donc agi que dans les limites du Royaume de Saguenay, puisque la somme de travail opéré dans le bassin saguenayen est infiniment supérieure à celle que l'on constate dans les parties qui l'entourent ?

Pourquoi toutes ces rivières de la Province de Québec ne sont-elles pas arrivées au même résultat que celui obtenu par les rivières de la Colombie Anglaise et des côtes norvégiennes, puisqu'elles se trouvent toutes dans le même cas, pareillement exposées aux mêmes phénomènes géologiques et sous la pression de glaciers aussi puissants ?

Il faut donc croire que la révolution ne s'est pas opérée de cette manière, puisque le résultat que nous en attendions n'est pas venu démontrer la justesse de nos calculs. Au contraire, toutes nos prévisions ont été complètement renversées, anéanties, nous laissant dans l'alternative ou de supposer un phénomène plus vraisemblable, ou de n'en pas supposer du tout. Ce dernier parti serait le plus sage aux yeux des initiés ; mais pour ceux qui ne le sont pas, il faut que le problème subisse sa démonstration *pro hac vice*, en mettant l'impossible en jeu pour arriver à prouver le possible.

Nous dirons donc que ce soulèvement de la croûte terrestre sur laquelle s'appuient les Laurentides, a pris naissance sous le domaine du Saguenay ; ce qui serait arrivé, tout à coup, par le balancement de cette chaîne de montagnes sur un immense pivot à mi-chemin de sa longueur, c'est-à-dire que la partie nord de la Province future de Québec s'élevait au-dessus des eaux de la mer, tandis que celle encore inconnue d'Ontario s'y enfonçait de 500 brasses : justement comme les deux plateaux d'une balance qui perdent l'équilibre.

C'est grâce à ce procédé ingénieux, si le lac Saint-Jean est sorti un beau jour de la mer, à l'orient, comme un soleil levant, tandis que le lac Supérieur disparaissait à l'occident comme une lune dans son plein. Cela explique clairement pourquoi le travail d'érosion a été si prodigieux dans le Sa-

guenay, et démontre, d'un autre côté, l'impossibilité pour la rivière Sainte-Marie, la future décharge du lac Supérieur, d'en faire autant, étant constaté que cette immersion imprévue et indéterminée paralysait indéfiniment tout son système érosif.

En soulevant ainsi la Province de Québec et en abaissant celle d'Ontario, nous avons, sans dessein, fait passer une partie de l'océan Atlantique dans l'océan Pacifique, inondant sans préméditation les grandes plaines de l'Ouest, causant un vrai déluge de cette partie de l'Amérique Septentrionale.

Et dire que tout ce bouleversement s'est fait pour permettre au Saguenay de se creuser un lit somptueux, un chenal sans pareil, dans un pays impossible, en mettant en jeu les moyens bien simples que la science a su découvrir, qui démontrent clairement *que la rivière Saguenay n'est que le résultat des agents physiques ordinaires, traduisant leur action d'une manière tout à fait régulière!* Comme de raison, la science n'a pas voulu recourir aux causes extraordinaires, d'accord en cela avec la *saine logique qui les exclue lorsque leur intervention n'est pas évidemment démontrée.*

Nous venons de voir que le plateau de Québec s'est élevé d'au moins 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer; il faut croire qu'il n'était pas encore rendu à sa dernière limite ascensionnelle, puisqu'à cette hauteur il n'y a pas encore de neiges éternelles. Il sera nécessaire qu'il s'élève à 10,000 pieds encore, et peut-être plus, lorsqu'il faudra entrer, bon gré mal gré, dans l'époque glaciaire.

On peut, dès maintenant, entrevoir ce qui arriverait s'il fallait, tout de bon, en passer par là.

Arrivons donc tout de suite à 12,000 pieds au-dessus de la mer, et supposons que la neige et la glace s'y entassent, l'été comme l'hiver, à une épaisseur de dix pieds par année. Nous voilà rendus, à la fin du 20^e siècle, au-dessus des nuages, c-à-d. à l'épreuve de la neige et de la glace. La mesure étant comble, le balancement de bas en haut va s'arrêter pour reprendre insensiblement sa descente de haut en bas.

Le mouvement va s'accélérer, je présume, si l'on compte pour quelque chose le poids énorme amoncelé, 2000 années durant, sur le plateau de Québec. Vous le devrez donc pas être surpris, si je vous apprends que, de fait, il s'accéléra de plus en plus, d'année en année, si bien qu'il arriva, un jour, que le fond du plateau de Québec s'arrêta brusquement sur l'axe de la terre, ni plus, ni moins. Le choc imprévu qu'il en ressentit fit décoller le glacier de son assiette ; sa position penchée vers l'est l'entraîna dans cette direction, aidé des eaux de la mer qui le recouvrait presque tout entier.

“ *Mais quelle a dû être l'action du glacier sur le chenal du Saguenay en particulier ?* ”

Cette espèce de quille de glace, soudée à la base du glacier et moulée tout entière dans le lit du Saguenay, dans toute sa longueur, sa largeur et sa profondeur, a fait l'effet d'une immense râpe, d'un bouvet gigantesque, enlevant aux parois du gouffre une énorme couche de la matière qui les composait ; les unissant, les polissant sous l'effet du poids incalculable aidé de la force entraînante et irrésistible que le glacier devait lui imprimer, si la poussée de cette masse glacée la fit s'écouler lentement vers l'est.

Mais si c'est vers le sud, comme le dit M. l'abbé Laflamme, que le glacier fut entraîné, son action sur le chenal du Saguenay en particulier a dû être insignifiante ou presque nulle.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

UNE PUNAISE DU FAR WEST

Nous avons reçu une intéressante communication de M. l'abbé E.-B. Gauvreau, de Beardsley, Bigstone Co.,

Minnesota. Nous en reproduisons ici la plus grande partie.

“ Je me permets de vous expédier une petite bouteille contenant plusieurs insectes, qui seront un sujet de curiosité peut-être pour quelques lecteurs.

“ Ces insectes viennent de faire leur apparition au Minnesota.

“ La première fois que je les aperçus, ils étaient en nombre incalculable, massés en grappe, sur les feuilles sèches, le long des trottoirs et se chauffant au soleil du midi.

“ Les petits sont rouges comme des *soldats anglais*. L'insecte parfait porte habit noir bordé de rouge, plus un joli chevron rouge sur le dos.

“ L'arrivée *ex abrupto* de ces insectes et leur rapide multiplication ont jeté l'alarme parmi les fermiers. Ils redoutent un nouveau fléau.

“ Généralement ces mangeurs de moisson arrivent en automne, se mettent en terre, et y font *la préparation éloignée* pour mieux détruire la récolte de l'année qui vient.

“ J'ai étudié, consulté, observé ; et j'ose vous envoyer le résultat de mon travail et de mes observations.

“ Vu l'été exceptionnellement chaud et sec dans le Minnesota, cet insecte s'est multiplié, comme je viens de le dire, en si grande quantité, qu'en plusieurs endroits on a été très effrayé, et l'on a essayé de le détruire sans trop savoir ce que c'était.

“ Les Américains d'ici l'appellent *Tree-bug*, et dans le Sud ils le nomment *Cotton Stainer*.

“ Il est né dans les États du Sud.

“ Il vit sur plusieurs arbres différents, mais paraît affectionner spécialement le *box-elder*, comme on l'appelle dans le pays.

“ Il appert par sa trompe qu'il prend sa nourriture par succion et, en grand nombre, j'ai constaté qu'il avait causé d'immenses dommages au feuillage du susdit *box-elder*.

“ Au froid actuel du soir et du matin, il demeure sous feuille et sous terre ; c'est vers dix heures du matin que commence le va-et-vient. Son vol est pesant. Cependant, comme ces bêtes sont stupides, on peut les saisir et les

tuer aisément, sur le tronc des arbres, où on les trouve toujours en grand nombre.

“Qu'en adviendra-t-il ? Je n'en sais rien.

“Tout ce que je sais, c'est que plusieurs d'entre elles vous parviendront, et que vous saurez bien nous dire leur *principium quod*, leur *principium quo*, et surtout leur *cui bono*.

“J'oublie d'ajouter qu'elles vivent dans la maison comme les mouches, mais ne semblent y causer aucun dommage. Actuellement, j'en trouve une dans ma manche qui ne me cause aucune répugnance. Je les accepterais volontiers en échange des mouches, surtout des “mouches collantes.”

“Vous m'en direz plus long ; et je serai heureux de renseigner les fermiers et les jardiniers de ma paroisse, surtout si vous décidez que ces insectes ne peuvent nuire sérieusement.”

Les détails qu'on vient de lire montrent que notre correspondant est bon observateur, et nous souhaitons vraiment de le voir se livrer sérieusement à l'étude de l'histoire naturelle.

Les insectes annoncés nous sont arrivés en bon état, et encore pleins de vie pour la plupart.

Cet insecte, de l'ordre des punaises, est un Hémiptère appartenant à la famille des *Coréides*. Sa longueur est d'un demi-pouce. Il est de couleur noire, avec des lignes rouges sur le côté extérieur des élytres (ailes supérieures), ainsi qu'à leur extrémité (*coin*) interne. Le prothorax porte aussi trois lignes rouges longitudinales, l'une au milieu et les autres au bord externe, et c'est ce caractère qui a valu à l'insecte son nom spécifique de *Leptocoris trivittatus*, Say.

Parmi les larves reçues, les unes étaient rouges, et les autres presque entièrement noires, différences qui proviennent, supposons-nous, de ce qu'elles étaient à divers degrés de leur métamorphose. Les plus petites ont une certaine ressemblance avec les punaises des lits (*Cimex lectularius*, Lin.)

Ce n'est pas cet insecte que l'on nomme "Cotton Stainer" aux Etats-Unis : c'est le *Dysdercus suturellus*, appelé aussi "Red Bug," et dont la coloration diffère assez de celle du *Leptocoris*.

Quant à ce dernier, au sujet duquel nous sommes consulté, son nom vulgaire est *Box-elder bug*, c'est-à-dire punaise du Négondo, dénomination qui lui vient de ce qu'il "paraît affectionner spécialement le box-elder," comme dit notre correspondant. "Box-elder" est le nom anglais de l'Erable à Giguière, *Negundo aceroides*. Mais il se tient aussi en grand nombre sur le tronc d'autres arbres, quoique ce soit de préférence sur le Négondo qu'il se multiplie. Il s'attaque aux fruits, prunes, pêches, pommes et raisins, qu'il abîme en en suçant le jus.

C'est quand ces insectes sont rassemblés sur le tronc des arbres, qu'il est le plus facile de les combattre, ce que l'on peut faire en les écrasant avec une brosse ou un balai de raideur suffisante ; on les détruit également avec de l'eau chaude, mais encore mieux par l'application d'une émulsion de kérosène ou essence de pétrole. On doit se hâter de les combattre, au printemps, pour prévenir leur multiplication, qui est rapide.

Nous avons vu signaler la présence de cet insecte dans le Kansas, l'Utah, le Nébraska, le Dakota Nord et D. Sud, et le Minnesota. — Ontario ni Québec n'ont encore reçu sa visite ; mais peut-être l'aurons-nous plus tard, surtout si la culture de l'Erable à Giguière prend quelque extension. L'insecte est déjà sujet canadien ; il est "assez commun, nous écrivait M. Fletcher, dans tout le Manitoba et le Nord-Ouest sur l'Erable à Giguière (*Negundo aceroides*). Je l'ai trouvé en abondance à Regina et aux environs de Winnipeg."

ORIGINALITES SCIENTIFIQUES

*** Les vers à soie vont bientôt recevoir permission de retourner à la vie sauvage, leur utilité ayant cessé. Car on fabrique maintenant de la soie avec la pulpe de bois, soumise à une série d'opérations dont la plus intéressante est celle-ci : la masse visqueuse obtenue est poussée avec force dans un tube percé d'une infinité de petits trous, d'où elle sort en fils si fins qu'il en faut réunir six pour avoir un fil utilisable pour le tissu.

*** Le miroir chez les poissons ! Ce n'est pas toutefois comme article de toilette qu'on va offrir cet ustensile aux habitants des eaux, mais plutôt comme un nouvel engin de guerre dirigé contre eux. Voici donc ce que propose M. W.-R. Lamb, du Rhode-Island. Attachez un petit miroir auprès de l'hameçon. Le poisson qui viendra mordre à l'appât, voyant son image, croira qu'un autre poisson se dirige aussi vers la proie. Il s'élancera alors pour devancer son rival, s'embrochera, et à la sauce blan-blanc-blanc il sera mangé !—Ce ne sera pas le premier méfait du miroir.

INEXACTITUDES

—La *Presse* du 17 novembre, citant sans doute quelque autre journal, disait que deux enfants se sont empoisonnés en mangeant "des panais sauvages, communément appelés "Carotte-à-Moreau". Le Panais, *Pastinaca sativa*, L., n'est pas vénénéux; la Carotte-à-Moreau, *Cicuta maculata*, L., c'est la fameuse Ciguë, dont la racine est un violent poison. Socrate serait mort de vieillesse, si son bourreau n'avait pas été plus fort botaniste que le reporter coupable de l'erreur que nous relevons !

—Sur la *Patrie* du 19 nov., "un conservateur" parle de M. Joncas l'entomologiste (piscator) canadien. Il y a dans

cette parenthèse un exemple de traduction assurément très large. La science et le conservatisme du correspondant paraissent également laisser à désirer.

Nous sommes forcé de renvoyer au prochain numéro de jolies esquisses zoologiques, que nous avons reçues de M. H. Tielemans, instituteur au Manitoba.

EXTRAIT DE LA CORRESPONDANCE

“..... Ce n'est pas sans émotion et sans grand plaisir que j'ai vu renaître le NATURALISTE CANADIEN qui avait déjà disparu un moment, du temps de son savant et si regretté fondateur que j'appelais le Buffon du Canada, et pour lequel j'avais autant d'amitié que de vénération. Nous avons été, en effet, en relations suivies pendant de nombreuses années et il m'a fait le plaisir de venir passer quelques jours à la maison au retour de son second voyage à Jérusalem..... Cette bonne visite m'avait permis de mieux le connaître et l'apprécier, et je lui étais très attaché. En outre, je lui avais une très vive et très profonde reconnaissance pour toutes les gracieusetés qu'il avait eues à mon égard.....

“D'après tout cela, vous devez comprendre combien j'ai été heureux de voir revivre son œuvre et de voir que vous aviez pensé à m'envoyer les premiers Nos. Je les accepte de grand cœur et je vous prie de me considérer au nombre de vos abonnés et de vos lecteurs. Je sais, du reste, que cette publication est en bonnes mains.....

“Je suis tout à votre disposition pour les renseignements ou échantillons que je pourrais vous procurer. Et même, si, parmi vos jeunes abonnés, il se trouvait des débutants desirant des insectes ou des coquilles de France, surtout de ma région, je serais enchanté de leur en envoyer et de recevoir des insectes—Coléoptères surtout—de vos pays (notamment des Cicindèles, Carabes, Calosoma, Longicornes et Phytophages), ainsi que des coquilles d'eau douce de vos fleuves et rivières, telles que les Unios et les Anodontes ou autres bivalves dont j'ai encore bien peu d'espèces. Si quelque collègue veut me faire un envoi de ce genre et me signaler ce qu'il dési-

re, je le lui enverrai dans la même boîte: ce mode d'échanges est facile et peu coûteux par la poste. Il en serait de même pour les timbres.

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer, avec tout mon respect, l'assurance de mes meilleurs sentiments de bonne confraternité.

HENRI MIOT,
Juge d'Instruction,
Officier de l'Instruction Publique,
Chevalier du Mérite Agricole, etc.
Beaune (Côte-d'Or), France.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception, avec reconnaissance, des publications suivantes :

— *L'Album Industriel* (revue hebdomadaire illustrée ; \$2.50; 71a, rue St-Jacques, Montréal). Belle grande revue illustrée, 16 pages in-4o, remplie de renseignements sur les divers sujets industriels, agricoles, scientifiques. Nous espérons qu'elle recevra l'encouragement du public.

— *La dévotion à saint Antoine de Padoue*, par M. l'abbé E. DeLamarre, du Séminaire de Chicoutimi. Gracieux et pieux opuscule qui vient à son heure, et qui devra obtenir grand succès, en ce moment où la dévotion à S. Antoine prend une extension nouvelle. En vente à Québec et à Chicoutimi.

— *L'Essai*, revue des jeunes (revue bi-mensuelle, illustrée ; \$1.50 ; 316 et 318 rue St-Charles-Borromée, Montréal). Publication de 12 pages in-4o. La jeunesse instruite devrait avoir à cœur d'assurer le succès de cette œuvre fondée dans ses intérêts. "On n'y trouvera jamais un mot, ni une pensée répréhensible," dit le prospectus : excellente promesse, qu'il faudra absolument remplir. — Nos bons souhaits.

— *Les fermes expérimentales, Rapports pour 1893*, Ottawa. Volume de grande valeur pour l'agriculture, l'horticulture et l'élevage. Le rapport de M. Fletcher, sur l'en-

tomologie et la botanique, nous a particulièrement intéressé.

—*16th Annual Report of the Fraser Institute, 1893-94, Montréal.* L'exemplaire reçu était adressé à feu l'abbé Provancher.

—*The Grip Printing & Publ. Co., Toronto :* spécimens de gravure par divers procédés. Travail d'une grande perfection.

—*Les ORCHIDÉES et M. Geo. Mantin, Paris, 1894.* Jolie plaquette, avec portrait. M. Mantin est peut-être le plus grand orchidophile de l'univers. Ses collections sont très considérables, et il prépare de nombreuses publications sur l'intéressante famille des *Orchidées*, entre autres une revue mensuelle, *Les Orchidées*, qui a peut-être déjà paru en ce moment. S'adresser à M. G. Mantin, 54, Quai de Billy, Paris.



STUDER'S BIRDS OF NORTH AMERICA

NEW-YORK, 1888

Nous avons rarement vu un plus beau volume que cet "in-quarto Impérial" publié sous les auspices de la Natural Science Association of America. C'est un véritable monument élevé à l'ornithologie, l'une des branches les plus agréables de l'histoire naturelle ; on peut dire que c'est une bibliothèque consacrée à la description des oiseaux, et de plus : une galerie de peinture. On y voit, en effet, dans 119 planches coloriées d'après nature, la représentation de plus de 700 espèces d'oiseaux, c'est-à-dire presque tous ceux de l'Amérique du Nord.

Ce grand ouvrage se vend \$40 ou 45, suivant la richesse de la reliure que l'on désire ; mais les naturalistes peuvent obtenir une importante réduction de ces prix. S'adresser à la Nat. Sc. Ass., 114 Fifth Avenue, New-York.

TABLE DES MATIERES

	Pages
Le réveil du NATURALISTE.....	1
Notre programme.....	7
Appel à la collaboration.....	9
Nos confrères de la presse 10, 22, 51, 68, 70, 100, 131, 146, 147, 164, 180	180
A qui nous adressons le NATURALISTE.....	11
Monseigneur Leflamme, Prot. Apost.....	12
Entomologie médicale.....	13, 24
Le dernier écrit de l'abbé Provancher (<i>Culture des plantes d'ornement</i>).....	17
Expériences originales.....	19
Bon accueil fait au NATURALISTE	21
A quoi sert l'étude de l'histoire naturelle.....	23
Cours d'entomologie populaire (G. Beaulieu)—Introduction....	26
Chapitre I—Divisions de l'histoire naturelle	42, 58
Chapitre II—Rôle des insectes dans la nature	60, 74
Chapitre III—Classification des insectes	105, 117
Chapitre IV—Différentes phases de la vie des insectes.....	120, 153, 165
Chapitre V—Anatomie des insectes.....	166
<i>The Nidologist</i>	29
Chasse aux insectes	30
Les grainetiers des Etats-Unis.....	31
Un jardin dans une citrouille	32
La conservation des œufs.....	33
L'influence de la lune.....	34
Bibliographie.—L.-A. Paquet, <i>De Creatione</i> , 34.— <i>24th Annual Report of the Entom. Soc. of Ontario</i> , 35.— <i>Règlements du Conseil d'hygiène</i> , 1891, 35.— <i>Etat des comptes publics de la Prov. de Québec</i> , 1891, 35.— <i>Statistiques vitales et mortuaires de la Province</i> , 1889-90, 35.— <i>Monatschrift für Kakteenkunde</i> , 36.— <i>Bulletins de la bibl. et du musée du Collège St-Laurent</i> , 67.—R. P. Carrier, <i>Histoire phys. et chimique d'une bougie</i> , 68.— <i>Catalogue de graines</i> , J. Verret, 68.—W. H. Harrington, <i>Canadian Uroceridae</i> , 84.—A. H. Mackay, <i>Explosive gas generated within the hot water pipes house heating apparatus</i> , <i>Natural history observations</i> , 100.—C. Baillaigé, <i>Technical education of the people in untechnical language</i> , 100.— <i>Anales del Museo Nacional de Montevideo</i> , 131; <i>Rapports</i>	

de la <i>Fruit Growers' Assoc.</i> et de la <i>Soc. Entom. d'Ont.</i> , 131.—A.-L. Montandon, <i>Hémiptères de la Birmanie, etc.</i> , 131.— <i>Annuaire</i> de l'Université Laval et du Collège de Lévis, 131.— <i>Guide du colon</i> 146.— <i>Nouv. mois de septembre à S. Michel et aux SS. Anges</i> , 147.— <i>Polémique à propos d'enseignement</i> , 164.— <i>Vick's illustrated catalogue of bulbs</i> , 164.— <i>Rare tropical plants and bulbs</i> , 164.— <i>Catalogue de la collection de coléoptères de Lethierry</i> , 180.— <i>Proceedings of the Boston Soc. of Nat. History</i> , 180.— <i>Fondation d'une colonie cath. dans la Californie</i> , 180.— <i>L'Album Industriel</i> , 195.—DeLamarre, <i>La dévotion à saint Antoine de Padoue</i> , 195.— <i>L'Essai</i> , 195.— <i>Les fermes expérimentales</i> , 1893, 195.— <i>16th Annual Report of the Fraser Institute</i> , 1893-94, 196.— <i>The Grip Pr. & Publ. Co.</i> , 196.— <i>Les ORCHIDÉES et M. G. Martin</i> , 196.— <i>Studer's Birds of N. A.</i> , 196.	
L'abbé Provaucher—Notice biographique	38
Dans la famille ; au séminaire.....	41, 53, 85, 101, 134
Dans le ministère paroissial.....	135, 149, 182
Une nouvelle espèce de Truite.....	46
Le cataclysme du Saguenay.....	49
Nouvelle série (du NATURALISTE)	51
Formation du Saguenay (P. H. Dumais).....	61, 77, 88, 121
L'ancienne décharge.....	122
L'érosion par l'eau.....	124, 137, 168, 186
Encouragements très pratiques.....	65
Une punaise assassine.....	66
Petite causerie.....	69
La chasse aux spécimens.....	71
La poste et l'histoire naturelle.....	72
Le Caméléon-bijou	81
Nos amies les mouches	93, 125
Souvenirs de chasses en Normandie (L. Rossignol).....	97
Le pseudo-caméléon	99
Les microbes.....	109
<i>Palma-Christi</i> contre les moustiques, fourmis, taupes.....	113
La mouche des cornes.....	113
<i>Queue de Renard</i> — <i>Erable à Giguère</i> — <i>Pensée</i>	114
Conservation des collections.....	115
Traité de botanique et de zoologie.....	116
<i>Bio'ogia centrali americana</i>	132
Un problème.....	133, 149
Botanique médicale—Le thé (Dr Jéhin-Prume).....	141, 171
A "La Patrie".....	144
<i>L'Herbe à la clef</i>	146
L'histoire naturelle à l'Exposition de Québec.....	157
Comment détruire les insectes dans les fourrures.....	163

Conservation des fruits en hiver.....	163
Un cétacé à identifier (J. W. Miller).....	173
"Dulces moriens reminiscitur Argos".....	177
Les bulbes à fleur.....	179
Un mot de l'Administration.....	181
Une punaise du Far West.....	189
Originalités scientifiques.....	193
Inexactitudes.....	"
Extrait de la correspondance (H. Miot).....	194

TABLE ALPHABETIQUE

Des principaux noms de familles, genres et espèces mentionnés dans ce volume.

<i>Acer negundo</i> , L.....	115	<i>Melampyrum pratense</i> , L.....	114
<i>Amarantus caudatus</i> , L.....	114	<i>Micrococcus pneumonia</i>	111
<i>Anolis principalis</i>	83, 99, 179	<i>Negundo aceroides</i>	192
<i>Bacillus anthracis eberth-gaffky</i>	111	" <i>fraxinifolium</i> , Nutt....	115
" <i>klebs-löffler</i>	"	Noctuidæ.....	30
" <i>mallei</i>	"	<i>Olea fragrans</i>	142
" <i>tuberculosis</i>	"	Palma-Christi.....	113
Box-elder.....	190	<i>Pastinaca sativa</i> , L.....	193
Box-elder bug.....	192	<i>Pelargonium zonale</i> , Willd....	87
<i>Carabus arvensis</i>	98	<i>Phytelephas macrocarpa</i>	163
" <i>auratus</i>	"	<i>Platysma oblongopunctata</i>	98
" <i>auronitens</i>	"	<i>Pneumococcus friedlander</i>	111
" <i>cancelatus</i>	"	Prêle des champs.....	114
" <i>coriaceus</i>	"	Prince's Pine.....	146
" <i>granulatus</i>	"	Punaise des lits.....	117
" <i>intricatus</i>	"	Queue-de-renard.....	114
" <i>memoralis</i>	"	<i>Ricinus africanus</i> , Hort.....	113
" <i>purpurascens</i>	"	" <i>berboniensis arboreus</i> ..	"
<i>Ceresa bubalus</i> , Fabr.....	180	Salamandre.....	83
Cétacés.....	173	<i>Saxmo amethystus</i> , Mitchill..	46, 160
<i>Chimaphila umbellata</i> , Nutt....	146	" <i>canadensis</i> , Smith.....	46
<i>Cicuta maculata</i> , L.....	193	" <i>coifinis</i> , DeKay.....	"
<i>Cimex lectularius</i> , Lin.....	191	" <i>fountainalis</i> , Mitchill.....	46, 160
<i>Chilocampa americana</i> , Harris..	121	" <i>Marstoni</i> , Garman.....	47
Cotton Stainer.....	190, 192	" <i>namaycush</i>	48
<i>Cychnus attenuatus</i>	98	" <i>salar</i> , Lin.....	46
" <i>rostratus</i>	"	Saumon.....	"
<i>Dermatobia</i>	16, 25	<i>Spirillum cholerae</i>	110
Doriphore.....	74	<i>Spirochaete obermalesi</i>	"
<i>Dysdercus suturalis</i>	192	<i>Staphylococcus pyogenes aureus</i>	"
<i>Equisetum arvense</i> , L.....	114	<i>Streptococcus pyogenes</i>	"
" <i>sylvaticum</i> , L.....	"	<i>Taraxacum dens-leonis</i> , Desf....	84
Erable à Giguère.....	114, 192	<i>Thais</i>	99
<i>Hæmstobia serrata</i> , R. Desv....	113	<i>Thea sinensis</i> , Sims.....	141
Herbe-à-la-clief.....	146	<i>Tipula</i>	30
<i>Lachnopterna tusca</i> , Frohl.....	106	Truite.....	46
<i>Lepra bacillus</i>	111	Uroceridæ..	84
<i>Leptocoris trivittatus</i> , Say.....	191	<i>Viola tricolor</i> , L.....	84, 115
Lézard.....	83	<i>Ziphius novæ-zelandiæ</i>	177

ERRATA

Page 8, ligne 21, *retranchez y.*

" 15, " 1, *au lieu de* psychologique, *lisez* : psychologique.

" 30, dernière ligne, *au lieu de* levé, *lisez* : élevé.

" 55, " " " " est à peine de \$400, *lisez* :

n'atteint pas \$500.

Page 72, ligne 24, *au lieu de* La, *lisez* : la

" 87 " 28, " Pelargonium zonale, Willd.,

lisez : Geranium maculosum, L.

Page 100, ligne 24, *au lieu de* pren- *lisez* : prendre.

" 164 " 9, " " bulbs, " bulbs.